

Les Trois Auvergnats

(Roger Foulon, 1983)

Président de l'Association des écrivains belges de langue française de 1973 à 1994, Roger Foulon fut élu en 1999 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique . Il fut une des personnalités emblématiques de la ville de Thuin dont il fut l'un des chantres. Poète, il a notamment reçu le Prix Maurice Carême en 2005. Il nous donne ici un très beau texte où transpirent son amour du terroir et son affection pour les petites gens.

La route tirait à hue et à dia, entre les haies. Elle était blanche de soleil et de pierres. Ils marchaient avec de la sueur au front et des cloques aux pieds. La route montait vers le ciel, puis plongeait dans des trous noirs puant le moisi. Pour eux, d'Auvergne, c'était comme leur pays qui se refaisait ainsi, après les étendues, sans fin, de la Loire à la Marne. Un pays un peu mafflu, avec des coups de varlope, de-ci, de-là.

Heureusement, les villages étaient proches l'un de l'autre et la bière y avait des senteurs de houblon qui changeait de la vinasse habituelle.

Les trois hommes venaient juste de quitter l'auberge où ils s'étaient arrêtés pour casser la croûte. Peste ! Que le monde est mal fait ! Pourquoi devait-on, de la sorte, reprendre toujours le harnais alors qu'on était dans les douceurs du jour à écluser des pots de cervoise ? La tête leur tournait. Et, pour se donner du courage, ils entonnèrent en chœur une chanson de chez eux.

On leur avait parlé d'une ville. Ils en étaient à moins d'une lieue. Ils y coucheraient cette nuit et demain, il faudrait bien se mettre à l'ouvrage. L'on avertirait les pratiques par quelques singeries. Puis, on s'installerait sur la placette de l'église et on rétamerait bassines et casseroles. Si tout allait bien, on besognerait toute la semaine. Ensuite, on ferait bombance et on s'en irait plus loin. C'était cela la vie.

Les trois hommes, un peu gris, chantaient à tue-tête. Ils marchaient d'un bon pas malgré leur pleine hottée d'outils et de frusques. Mais la route était longue. L'un des trois s'arrêta soudain, net.

- *J'en peux plus sous ce soleil !*
- *Allons donc !*

Les deux autres tentèrent de le remettre en piste.

- *Cela me tourne tripes et boyaux.*

Il se coucha dans l'herbette. Ses compagnons ne résistèrent pas à la contagion. Ils se débâtèrent à leur tour et s'allongèrent en rigolant.

Leur ventre était rond de bière. Vraiment, c'était autre chose que le sale jus qu'on avalait vers le Sud ! Et ils se laissaient dorer la couenne, le cœur quand même un peu triste d'être ainsi obligés de courir le monde pour ne pas crever de faim au pays.

Et pourtant, la ville proche devait être accueillante. Elle s'appelait Beaumont. On le leur avait dit. Cela évoquait une grande butte avec tout ce qu'il faut pour le contentement des yeux et de l'âme. La fille d'auberge, un peu simplote, avait tenté de leur expliquer : trente tours et quatre portes. Il ne fallait pas rigoler, surtout aujourd'hui. Le seigneur de ces lieux, Philippe de Croy, était un homme juste, mais dur. Bah ! Il y avait toujours moyen de s'arranger. Et, allongés dans la verdure, il ne fallait pas s'en faire.

Tout à coup, les trois Auvergnats entendirent sonner la route. Un cheval y trottnait sans hâte, s'ébrouant parfois dans le matin clair. Le soleil brillait. Toutes les feuilles palpitaient comme leur cœur. Pour une aubaine, c'était une aubaine ! Les trois hommes étaient coutumiers de la chose. Un clin d'œil !

Comme souventes fois, ils allaient profiter de celui qui venait.

Ils s'égaillèrent donc dans les fourrés proches et attendirent. En se regardant à la dérobée à travers les branches, ils s'amusaient de leur mine un rien sinistre : visage tanné, vraies mains de bougnats et nippes d'épouvantails.

Le cavalier parut. Fichtre ! Ce devrait être pour le moins un prince, à voir son couvre-chef à plumes, son pourpoint brodé d'or et sa cape qui flottait dans des débauches de velours et d'hermine. Mais, prince ou non, il ferait bien l'affaire.

Comme il passait, les trois Auvergnats bondirent de leur cachette. Ils saisirent le cheval par la bride et le maîtrisèrent. Surpris, le cavalier fut basculé de sa selle et roula dans la poussière. On lui arracha son épée.

- *Debout, donc, lui ordonna-t-on.*

L'un des hommes pointait une lame. Le cavalier se releva. On le chargea aussitôt d'une hotte et le cheval reçut le reste.

- *Tu peux bien nous aider un peu. Chacun son tour. Ce n'est que justice, après tout !*

Et, sans plus attendre, l'équipage se mit en route. Les trois Auvergnats, débarrassés de leurs faix, gambadaient auprès du cheval. Mais le cavalier peinait dur sous le poids qu'on l'obligeait à porter. La route montait avec des reptations de vipère au pré. On atteignait le plateau. Bientôt, la vue porta vers le nord, jusqu'à la ville.

En face d'eux, le mont corseté de remparts était blanc de lumière. Des tours jalonnaient les murailles. Des bannières s'agitaient. Ce devait être grande fête à Beaumont. Un carillon chantait. Le vent apportait jusqu'ici des échos de tambours et de fifres.

- *Allez, l'ami, plus vite !*
- *Nous danserons ensemble.*
- *Tu pourras nous inviter à ta table.*

Mais le seigneur, suant sous sa hotte, se taisait.

On plongea dans la vallée. Encore un coup de collier et on gravirait la dernière pente. On était à deux jets de pierre des remparts. Les Auvergnats, toujours un peu gris, fouettèrent le cheval et son maître. Ils eurent bientôt dépassé le dernier coude de la route. Le canon s'était mis à tonner.

Ce qu'ils virent alors les sidéra. S'avavançait vers eux le plus beau des cortèges qu'on pût imaginer. Il y avait là les archers de Saint-Sébastien, en casques rouges, l'arc sur l'épaule, précédés de leur enseigne blanche, rouge et jaune et de leur roi portant collier d'argent. Puis les couleuvriniers de Saint-Laurent en tenue violette, derrière leur oriflamme rouge, blanche et or, à la croix de Bourgogne, qui s'arrêtaient parfois, bourraient de poudre leur arquebuse pour effectuer une décharge de joie. Les arbalétriers de Saint-Georges venaient ensuite ainsi que les autres confréries de la ville, celle de Saint-Quentin, rassemblant couturiers et drapiers, celle de Saint-Servais, groupant les tisserands et les foulons, en robe et chaperon de laine, bâton blanc à la main, celles encore des saints Crépin, Joseph, Eloi et Jacques, avec les corroyeurs et les savetiers, les charpentiers, les maréchaux, les ferronniers et tous ceux qui, un jour, avaient, en pénitence, accompli pèlerinage à Compostelle.

Les Auvergnats n'en croyaient pas leurs yeux. Et ce long ruban de couleurs et de bruits descendait vers eux. Il y avait même, tout là-haut, les riches confrères du Saint-Sacrement et leur robe de drap bleu, tenant massette et signe de la Sainte Hostie. Enfin, un étonnant essaim d'abbés et de prélats en chasuble d'or.

Les Auvergnats se sentirent mal à l'aise. Déjà la tête de la procession s'approchait d'eux. Impossible de faire demi-tour.

Leur otage se fût rebiffé et, peut-être, eût-il appelé à l'aide. Ils se retirèrent donc sur le bas-côté de la route, essayant de se camoufler au mieux dans les buissons. Le cortège s'avancait toujours.

Soudain, le prisonnier se débarrassa de sa hotte et bondit en criant :

- *Loyaux sujets de Beaumont, à l'aide ! Saisissez-vous de ces vauriens. Ils ont commis à mon égard crime de lèse-majesté. Garrottez-les. Emmenez-les auprès de mon fidèle gouverneur pour qu'il fasse justice !*

Les trois hommes étaient loin déjà sur la pente. Ils déboulaient vers la rivière avec l'intention de s'enfuir. Mais tout un peuple bondissait à leurs trousses. Impossible d'échapper à la meute qui se nouait ainsi qu'une bourse. Les Auvergnats furent vite pris. On les ramena de force vers la ville. On les traînait. Les coups pleuvaient. On criait partout :

- *A mort ! A mort !*

Pendant ce temps, à la porte d'en-haut, honneurs étaient rendus à l'empereur outragé. Car le chevalier outragé n'était autre que Charles Quint, empereur d'Allemagne, prince des Pays-Bas et roi d'Espagne. Il visitait ses Etats. Pour sa joyeuse entrée à Beaumont, le duc Philippe de Croy avait voulu que l'accueil fût grandiose. Il avait convié tous les nobles de la région et rassemblé confréries et métiers. Trois vauriens avaient failli faire tout échouer. Le duc, en grande confusion, s'était agenouillé pour obtenir pardon de son suzerain. Charles Quint n'exigeait pour réparation qu'un cortège de contrition. Les coupables seraient montrés puis pendus, haut et court.

Le défilé s'organisa aussitôt. A ce moment, les cloches sonnèrent midi. Artisans et bourgeois qui, tout à l'heure, s'étaient lancés à la poursuite des trois drôles, avaient reformé les rangs. Ils défilaient solennellement devant les magistrats de la cité et le mayeur portant les clés de la ville. Tambours, fifres, carillon entretenaient un bruit de folie. C'était partout noir de monde. Cela refluit des murailles vers l'église et des tours vers la place. Des vagues d'hommes, de femmes, d'enfants. Le cortège se frayait un chemin dans ces remous. Il y avait en plus

Charles Quint, avec tous ceux de sa cour, et Philippe, duc de Croy et d'Aerschot, comte de Beaumont, et madame la Comtesse, et plus de cent autres seigneurs à cheval précédant Monsieur le bourreau, tout de noir vêtu. Puis, sous bonne garde, les trois Auvergnats garrottés qu'on avait rechargés de leurs hottes. La foule les conspuait. Ils étaient comme des bêtes, avec leur visage noir et leurs gros yeux qui leur sortaient presque de la tête. Et, à chaque faux pas, le fouet s'abattait, les forçant à se relever, tout suants, la chair à vif, la bouche pleine de hoquets.

Déjà le prévôt avait pris place sur l'estrade pour prononcer sentence de mort. Les tambours battaient, sans timbre. C'était lugubre.

Dans un coin de la place, non loin du château, on avait dressé un triple gibet. La foule massée attendait le spectacle.

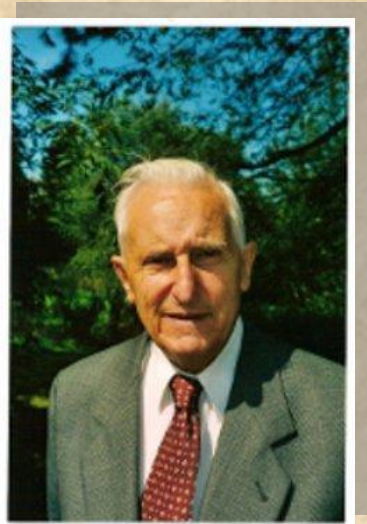
Charles Quint arriva, puis sa suite, et tous les bourgeois, et tous les gens des métiers. On était là, écrasés, pour regarder.

Les hommes d'armes apparurent, traînant au supplice les trois malheureux. La foule criait et s'agitait. Les tambours résonnaient toujours. Le prévôt les fit taire pour lire le jugement. Alors, le chapelain du cimetière s'approcha. Il tendit la croix vers les trois condamnés qu'on poussait déjà vers les potences. Le bourreau eut vite terminé sa basse besogne. Il en avait l'habitude. Juste comme le dernier corps basculait dans le vide, le carillon sonna une heure.

Quelqu'un, dans la foule, dit :

*Ville de Beaumont, ville de malheur ;
Arrivés à midi, pendus à une heure.*

Ces mots volèrent bientôt de bouche en bouche. Et cela faisait une rumeur de chiens à la curée.



Roger Foulon, *Le légendaire de Wallonie*, Bruxelles, éd. Paul Legrain, 1983, p. 165-169.